

# À propos d'un cours sur la tuberculose

Autor(en): **Press, P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **59 (1949-1950)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-558509>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Figurons-nous cette rudesse du sol espagnol, cette sauvagerie de la pierre et du sable, que domine immédiatement la hautaine noblesse des lignes et des horizons, pays où le tourment du laboureur se fait austère et grandiose, et s'exhale, sous le soleil de feu, en un lyrisme rauque et superbe. Puis figurons-nous, tôt après, la douceur humide des forêts du centre européen, l'harmonieux déploiement des croupes montagneuses, le repliement mystérieux des sous-bois, — que chantent en *continuo* Selma Lagerlöf ou Jean Bojer, — ou encore la sérénité teintée d'angoisse des lacs finlandais...

Europe, pauvre et riche continent morcelé, divisé, comprimé, — et innombrable! Ton essence, ce sont tes contrastes. Tu n'existes même que par tes contrastes. Pour les contenir, cependant, tu es trop petite, trop exiguë. Richesse et diversité excessives, dans un territoire trop restreint.

Mais cet examen de la terre d'Europe ne nous a montré qu'une des données du problème. Dans un prochain article, nous verrons celle que posent les peuples, habitants trop nombreux et trop divers d'une terre trop petite.

René Séverin.

---

## A propos d'un cours sur la tuberculose

Du 4 au 8 octobre dernier a eu lieu à Genève un cours de perfectionnement sur la tuberculose organisé par la Ligue genevoise contre la tuberculose, avec la collaboration de la section de Genève de la Croix-Rouge suisse et de l'Association des infirmières et infirmiers diplômés. Ce cours, destiné aux infirmières et assistantes sociales, a remporté un succès considérable, puisqu'il fut suivi par près de deux cents participants. C'est la meilleure preuve que cette initiative de la Ligue correspondait à un réel besoin.

Nous ne voulons pas entrer ici dans les détails. Il nous paraît plus intéressant de dégager quelques impressions générales et de voir ce que ces quelques jours passés en commun ont pu apporter de durable à ceux qui eurent le plaisir de les vivre.

Qu'il nous soit permis d'emblée d'insister sur l'élément qui nous a paru conditionner la réussite de cette manifestation: nous voulons parler de la personnalité du Dr Berthet, de Grenoble, qui dirigea le cours. Cet animateur, au dynamisme prodigieux, fut sans cesse sur la brèche, toujours actif, toujours souriant. Tous ceux qui eurent le privilège de l'entendre n'oublieront certainement pas l'enthousiasme communicatif dont il ne cessa de faire preuve pendant ces journées. Mais nous serions injustes si nous ne mentionnions pas également les différents médecins qui, venus tant de Genève que de la Suisse romande, contribuèrent à donner à ce cours une tenue remarquable.

Mais des leçons, si parfaites soient-elles, ne sont que de peu d'utilité si elles ne trouvent des oreilles prêtes à les recevoir. Et je dois dire que ce fut un sujet d'étonnement pour les organisateurs que de voir le désir inlassable de connaissance manifesté par les auditeurs. Ce désir ne se traduisit pas seulement par l'assiduité avec laquelle les cours furent suivis, mais encore par l'animation qui caractérisa les discussions dans les séminaires. Ces derniers groupaient de trente à quarante participantes qui, sous la direction de l'une d'entre elles et sur la base de leurs expériences personnelles, étudiaient les problèmes qui leur avaient été présentés dans le cours: aide sociale aux tuberculeux et à leurs familles, prophylaxie, orientation des services sociaux, réadaptation. Ces échanges d'idées furent certainement

des plus fructueux, et nous aurons l'occasion d'y revenir plus loin.

Ce qui nous a paru augmenter de beaucoup l'intérêt de ces séminaires était la participation de deux délégations étrangères, l'une française et l'autre belge, cette dernière conduite par Madame Derscheid, directrice du Service social hospitalier de l'Œuvre nationale belge contre la tuberculose, de Bruxelles. Nos travailleuses sociales eurent ainsi l'occasion de comparer ce qui se fait à l'étranger avec ce qui se fait, ou plutôt «ce qui ne se fait pas», en Suisse. Il est frappant en effet de constater l'effort remarquable, dans le sens de la solidarité sociale, que sont en train de fournir la France et la Belgique. Nous nous sommes aperçu que les pays dévastés par la guerre avaient acquis un sens de la responsabilité collective qui, en Suisse, nous fait pour le moment cruellement défaut.

Certes, cette emprise toujours croissante du social dans la lutte contre la tuberculose ne va pas sans certaines difficultés. Il est pourtant hors de doute que dans notre pays aussi il y a quelque chose à faire. Nous avons été personnellement très heureux de voir quotidiennement battu en brèche le leit-motiv bien connu de notre politique sociale: «Il n'y en a point comme nous!» Constatons, par exemple, qu'en France ou en Belgique la question financière ne retarde jamais le départ d'un malade en sanatorium, alors que chez nous on sait qu'elle le conditionne.

Nous ne voulons pas terminer ce bref exposé sans rappeler les visites et réceptions qui agrémentèrent le cours: réception par le Conseil d'Etat de la République et Canton de Genève et le Conseil administratif de la Ville de Genève, qui accueillirent les participants au Palais Eynard; visite du Palais des Nations Unies, avec projection d'un film sur le B. C. G.; collation offerte par le Comité international de la Croix-Rouge, suivie d'un intéressant exposé de Mademoiselle Lucie Odier sur l'activité de cette institution en Palestine; et enfin, déjeuner offert par la Commission administrative de l'Hôpital cantonal. Toutes ces manifestations contribuèrent à tisser entre les participants des liens que ni le temps ni l'espace, souhaitons-le, ne parviendront à rompre.

Dr P. Press.